

stresses not the brute facts of depression existence, but the life that flourishes despite them:

I had to wear two pairs of Dad's thick work socks with the toes folded over to fill out Willa's skates. But Glad was even worse off. She had to wear her running shoes inside Buster's skates to make them fit. Oh, but it was worth it! The sheer joy of sailing like seagulls, arms outstretched, the full length of the pond with the north wind pushing at our backs!

Similarly, while half the illustrations included are of period advertisements and newspaper stories, the other half are photographs of people. Mention of "DeForest Crosley" radios and "Tangee Natural" lip rouge is a nostalgic plus (as my mother-in-law, who was a young teen during the depression, and who was present when I first read *With love from Booky*, can attest); however, nostalgia will not take a children's novel very far. Without someone to be enraptured by the radio, and to steal her sister's lip rouge, the paraphernalia of the thirties' would remain just that. In *Booky*, Bernice Thurman Hunter has supplied that someone.

*Laurence Steven teaches English at Laurentian University and is the author of articles on Canadian and British fiction and poetry.*

## COMPTINES DÉCEVANTES

***Contes, comptines et chansons pour toi***, Louise LeBel. Illus. Robert Bigras. Montréal, Ville-Marie, 1984, 55 pp. 8,95\$. ISBN 2-89194-090-3.

Au premier coup d'oeil, *Contes, comptines et chansons pour toi* de Louise LeBel donne l'impression d'être une mine d'or pour l'enseignant(e) du français au primaire. Le titre nous promet tous ces outils que nous cherchons constamment pour augmenter nos programmes de langue. En ouvrant ce bel album on est encore bien content qu'il soit illustré d'une manière très attrayante, que la notation musicale soit incluse et que le contenu soit regroupé selon douze thèmes, offrant un conte, une comptine et une chanson pour chacun des douze. On s'imagine déjà enrichir plusieurs unités de travail pendant l'année.

C'est en regardant de plus près et en utilisant ce matériel dans une classe d'immersion française de première année que je me suis rendu compte de quelques problèmes. D'abord, j'avais jugé le livre approprié à ce niveau-là surtout d'après les sujets abordés; la visite chez les grands-parents, les animaux familiers, les saisons et le fêtes. Les grandes illustrations multicolores et pleines d'imagination de Robert Bigras s'appêtent aussi à être exploitées, et avec de jeunes enfants, et dans un groupe. (*Le colibri, le chien Berlin et plusieurs des*

dessins dans les marges sont à voir.) Je crois avoir bien deviné (fig. 1) parce que le livre a vite piqué l'intérêt de la classe.

C'est que le format est un coup de génie, certaines des illustrations sont captivantes, les sujets sont bien choisis. Mais ce qui constitue le problème ici, c'est le contenu même. Il est beaucoup trop faible, presque appauvri. Il est évident que LeBel n'a pas commencé avec une idée solide pour en faire un conte bien étoffé, et pour ensuite produire une comptine ou chanson simple qui se tient debout. Au contraire, l'auteure a sans doute créé ses thèmes à trois aspects à partir de mots qui riment, ce qui produit des comptines amusantes mais avec peu de sens. Ce qui est encore pire, ce sont les histoires basées sur ces mêmes comptines insensées. Les mêmes mots, les mêmes vers reviennent en paragraphes avec quelques détails ajoutés, mais justement pas "d'histoire." En racontant, chantant et récitant "Le train des vacances" en classe, les enfants ont compris qu'il s'agissait de monter en train, mais que se passe-t-il au juste? On n'en est pas trop sûr.

Un exemple de ce manque dans le contenu se trouve dans le thème, "Mon ami, le colibri." Voici le deuxième verset de la comptine et de la chanson:

Mon ami  
Le colibri  
Oui, oui, oui  
De céleri  
De cari  
A nourri  
Un cabri. (p. 14)

C'est un verset difficile à déchiffrer comprenant deux mots qu'il a fallu chercher dans le dictionnaire, mais ce verset rime en "i" comme tout le reste du poème. Le conte sur le même sujet ne nous aide pas du tout: "L'autre jour, une autre personne m'a dit qu'elle avait vu mon colibri nourrir un jeune cabri de céleri et de cari." (p. 12) Je prévois de la frustration chez l'élève de langue seconde sinon chez le francophone.

En plus, dans le livre, la comptine et les paroles de la chanson sont exactement pareils. Puisque je ne connais pas d'enfants qui aiment parler des chansons qu'ils apprennent, on utilise seulement l'un ou l'autre: le contenu diminue d'un tiers à mes yeux d'enseignante. Ce qui enlève encore de la valeur aux chansons, c'est que les mélodies sont difficiles. Les clefs et les rythmes m'ont causé des problèmes quand je les ai essayés au piano. Mais ce qui est encore plus dommage, c'est que les enfants n'arrivaient pas à les retenir. Evidemment, LeBel s'est limitée par son choix de faire un livre plutôt qu'une cassette ou un disque.

Il existe aussi un problème général de langue dans le texte. Une bonne partie de ce matériel n'est simplement pas écrite du point de vue de l'enfant, le lecteur éventuel, malgré le "pour toi" du titre. C'est ainsi que dans "Le train

des vacances," il s'agit "des enfants" avec "la grand-mère" et "un oncle et une tante" qui les attendent. Cette situation est tellement anonyme qu'elle est presque stérile. Dans un conte de cette longueur, une écrivaine pour enfant devrait absolument pouvoir incarner ses personnages et créer une atmosphère réaliste. Les problèmes de difficulté un peu partout dans le livre suggèrent que l'auteure a perdu de vue les enfants qu'elle prétend viser.

En conclusion, malgré ses belles apparences, ce livre est moins bien fait et moins utile qu'on l'aurait pensé au premier coup d'oeil. Les enfants aimeront pourtant les images et les thèmes et pourront s'amuser à se faire lire les contes. Dans le contexte scolaire, l'enseignant(e) bien rusé(e) pourrait s'en servir de temps à autres, mais pas plus.

*Margaret Paré enseigne la troisième année de français d'immersion à Kitchener, Ontario.*

## AN HISTORICAL ROMANCE

*A breed apart*, Tony German. McClelland and Stewart, 1985. 272 pp. \$3.95 paper. ISBN 0-7710-3266-8.

Duncan Cameron returns to his birth place at Ile-à-la-Crosse in 1809. He is sixteen and has spent the last ten years in Montreal. There he was mocked for his mixed blood and he has returned to the Northwest with his father, Angus Cameron, to discover whether he is Scot or Cree and whether his future lies among the woods and lakes of the fur country or in the urban luxury of Montreal. Conflict is in the air at Ile-à-la-Crosse where the Northwest Company's hold on the fur trade is being challenged by the Hudson's Bay Company, whose fort lies just a mile away from Cameron's post. Angus Cameron and Magnus Spence, chief of the Hudson's Bay post, hope that their personal friendship will keep the peace between the companies. Duncan falls in love with Nancy Spence, like himself the child of a Scots father and Cree mother.

Open conflict follows the arrival of Harry Whistler at the Hudson's Bay post. The new English representative of the Bay has no time for conciliation between the companies. Duncan is barred from the Bay post and relations rapidly degenerate into open conflict. During a siege of the Bay fort, Duncan allows his feelings for Nancy to overcome his responsibility to the Northwest Company and he allows her to slip through the besiegers' lines with food she has caught. Nancy is spotted, a skirmish follows and a Bay man is killed. Regarded as a traitor by his fellows, Duncan is banished from the fort by his father and retires to an abandoned post near the home of his grandfather Cut Hand. Cut Hand supports Duncan and teaches him something of his Indian heritage.